

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1955

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1955, 1955.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15631>

Copier

Information sur la lettre

Date 1955

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 14/02/2022 Dernière modification le 28/11/2025



1955

Samedi

Cher Jean.

Bien ; s'il en est ainsi, je me suis trompé. Je pourrais m'y tromper : les Deux notes de Pomerant ne ont été remises en juin ; ton avis était de les publier après corrections au campurs ; le mien était non. J'ignorais presque tout S. P. ; je n'avais pas eu avec lui le moindre sentiment hostile ; bien plutôt, j'étais favorable en sa faveur, puisque c'est toi qui le proposais (je le suis toujours, pour qui que ce soit, dès que tu le proposes). Mais ces deux notes m'ont paru, non seulement mauvaises - laissables, mais aussi par la hargne, la médisance, l'ignorance et la mauvaise foi tout ensemble, la suffisance. Je l'ai dit ; j'ai fait lire ces notes à Fr. A. et, je vois, à Duvergand comme des exemples de notes méprisables. J'étais persuadé que tu avais appris de l'auteur que je m'opposais à la publication de ses notes. Quel est aussi bien l'auteur

1958
qui, ne voyant pas paraître ses notes
critiques, ne recevant même pas une
réponse, ni aurait pensé, au bout de
quelques mois, que ses notes étaient
refusées ?

mais je t'en crois, j'en crois P.
et je me résigne à penser que sa note
des Lettres N. ne relevait que d'un
strict jugement critique.

ARCHIVES PAULHAN

Laisse-moi P. ; voyons plus large.
Tu m'as écrit fermement qu'il
fallait craindre que la revue, par
excès de bonne sens, ne devînt ennuyeuse.
Je le pense aussi. Mais que proposais-tu
comme remède exemplaire ?
Céline et Etienne.

Sur Céline, je t'ai dit ce que
j'avais à dire.

Etienne, c'est différent, et je
sais que sa collaboration nous est
utile. Mais quel que soit l'intérêt
de ses articles, on y sent toujours
ses querelles privées, une inspiration
égoïste, un combat intéressé. Même
dans le dernier article que tu m'as

1955

réunis ; s'agit-il de la pensée clauzaine ?
Il s'agit essentiellement de Claude Roy.

Nous ne ferons pas une revue
avec de tels sentiments. Nous n'irons
pas, sur de tels exemples, demander
à nos jeunes collaborateurs de se
sacrifier à une belle cause.

+

ARCHIVES PAULHAN

Je ne change pas de propos sur le
réfardant au sujet des chroniques -
en particulier de la chronique des romans.
Ces chroniques, je n'avais et n'ai aucune
envie de l'assumer. Je pense que
Dorel s'en acquitte bien, souvent
fort bien. Oui, je crois nécessaire
qu'elle continue. Mais nous parlons
d'un travail d'équipe, d'un effort
commun. Or ni toi ni moi ne
pouvons à la fois diriger la revue,
lire et parcourir tous les livres nouveaux,
faire un choix, répartir. Nous ne
le pouvons pas à nous seuls. Le résultat,
c'est la faiblesse et la pagaie.

+

C'est en vain que nous appelons
à nous tous ces jeunes écrivains.

[1955]
Sans ne ferons pas une revue jeune.
l'essentiel manque, qui est la
foi et le Sèrvement.

Rien de plus négligé que les
réceptions du mercredi, où, pour
être au moins "contacts" utiles, tout
le reste n'est que parade et temps
perdu. Une sérieuse

ARCHIVES PAULHAN

... Peut-être ~~un peu~~ injuste.
Peut-être influencé par d'autres poids
que celui de la revue. Il n'est
presque rien aujourd'hui qui ne
se traduise en moi par de l'angoisse.
Je t'enlève

Paul